

Cher monsieur Braun,

Je me présente, je m'appelle Amandine Telliez, j'ai et je fus une de vos nombreuses auditrices lors de la conférence que vous avez tenue le vendredi 19 mars, après-midi, au lycée Voltaire.

Tout d'abord, je tenais à ce que vous sachez que vous m'avez énormément émue. Comment rester insensible face à ce qui vous est arrivée – à vous, mais aussi à bien d'autre qui ont trouvé le mort ? Votre récit a tellement était captivant, car vécu, qu'il a laissé en mon coeur une empreinte que je ne pourrai plus effacer. Vous parliez ce vendredi « d'enseigner la vie » mais vous m'avez avant tout fait comprendre à quel point je suis heureuse – heureuse de vivre !

J'admire la résistance physique, mais aussi morale donc vous avez dû faire preuve, cette volonté de vivre hors du commun.

J'ai toujours était fascinée lorsque des personnes dans mon entourage, ayant vécu dans les années 90, me racontent leur jeunesse. Je découvre bien souvent une époque à travers leurs récits fidèles, une époque qui n'est pas la mienne. Aussi je traverse le temps avec elles. Elles m'emmènent dans leurs périples.

Alors je vais vous faire une confidence : il s'agit bien sûr d'une histoire vraie, celle d'un homme né en 192 et abandonné alors qu'il était encore un bébé par ses parents. Il ne les connaîtra jamais mais retrouvera plus tard la trace de ses frères et sœurs. Cet homme a fuit le Nord de la France lors de la seconde guerre mondiale. En route, un incident le force à se cacher pendant des jours dans un tonneau à moitié remplie d'eau. Il fallait fuir les Allemands. Mais pas seulement. Il fut mis en joug par un policier français. Heureusement pour lui, une femme se trouvant seule et feignant d'être perdue demande son chemin au policier qui détourna son arme un instant, ce qui permit à l'homme de fuir et d'éviter la déportation. Âgé de 18 ans durant la guerre, il rencontre une femme de 28 ans, veuve (son mari était décédé des suites de la guerre) et avec 4 enfants sur les bras dont l'aîné avait neuf ans. Il les prendra tous en charge et volera de la nourriture la nuit pour les faire manger. Puis il s'est marié avec cette femme et a élevé les 4 enfants comme les siens. Si je vous parle aussi bien de cette homme, c'est qu'il s'agit de mon grand-père. IL me raconte souvent sa vie et j'aime entendre parler comme j'ai aimé vous entendre parler vendredi.

Vous aviez fait un vœu, celui de devenir docteur, et vous l'avez réalisé. Quoi de plus beau ? Je pense que rien ni personne, aujourd'hui, ne peut empêcher une personne de suivre sa vocations. Et j'espère sincèrement que les générations « naissantes » ne laisseront pas place à l'ingratitude, à la haine ou à quelque forme d'exclusion que ce soit. D'ailleurs, la montée du Front National ces dernières années m'effraie. Comment les gens peuvent-ils croire que la société français n'est réservée qu'aux Français ? A l'heure de l'Europe, ne devrions-nous pas tous fraterniser ? Qu'importe, je suis déterminée à me battre contre le racisme.

Déjà toute petite, à 10 ans, je voulais voyager et devenir professeur d'anglais. D'ici quelques mois, je m'engagerai dans l'étude des langues étrangères, à la faculté.

Savez-vous, lorsque vous avez raconter la légende des Dieux qui suppriment la divinité aux hommes pour la cacher au plus profond d'eux, j'étais convaincue que, quelque part, vous aviez trouvé votre divinité qui, à mon sens, est votre bonté. Sans vouloir exagérer, je connais peu d'hommes capables de se demander s'il n'aurait pas agi comme un SS s'il avait été éduqué dans cette optique. Vous avez bien dit que les S.S. devaient être de bons pères de famille et que chaque homme était capable du meilleur comme du pire.

Tous mes amis ont été enchantés de vous rencontrer vendredi. Aussi je voudrais vous dire un grand

merci avant de vous quitter, et je vous souhaite une bonne continuation dans vos visites.

Au revoir et merci d'Amandine Telliez

Amandine Telliez
61 138 Billy-Berclau

Saint Cloud, le 20 septembre 1999

Ma chère Amandine,

En rangeant mon bureau j'ai retrouvé un certain nombre de lettres dont la tienne auxquelles, avec beaucoup d'incorrection, je n'avais pas répondu. Je dois te dire que je suis un peu honteux mais il vaut mieux répondre tardivement que laisser le temps s'ajouter au temps.

L'histoire de ton grand-père m'a beaucoup ému. Quel courage, quelle bonté que de prendre en charge des enfants dans cette période de tourmente que fut la dernière guerre mondiale.

Tu peux être fière de lui, il le mérite bien.

Tu étudies maintenant les langues étrangères et c'est formidable de se frotter à des coutumes et des traditions différentes des nôtres. C'est peut-être de cette façon et à travers le biais des études, que l'on peut comprendre que tous les hommes sont frères et qu'aucune civilisation n'est supérieure à une autre. Vouloir imposer sa culture à des peuples qui ont leur propre passé est le début du racisme puisque l'on donne comme a priori, que notre civilisation est meilleure que l'autre.

Tu apprendras donc, toi qui déjà le vis intensément, que le respect de l'autre passe aussi par le respect de sa culture.

Tu m'as dit, par ailleurs dans ta lettre des choses adorables, mais je tiens à te dire que je suis un homme comme les autres, sans plus de qualités que les autres et si ma sensibilité est aiguisée et m'amène à me pencher sur la souffrance de l'autre et à tenter de le soulager, c'est uniquement parce que la mienne fut intense. Il en est ainsi, j'espère, de tous ceux qui ont connu l'horreur.

Si mon passage au lycée Voltaire de Lens a permis la révélation de l'amour et du respect de tous les êtres humains, dans le cœur d'un certain nombre d'élèves, dont toi-même, alors j'en suis très heureux et cela me donne le courage de continuer.

De ton côté sois toujours attentive, comme tu le fais, aux actions et discours raciste, afin de débusquer la bête que certains hommes portent en eux et au fiel que leurs propos répandent sur les autres.

Je t'embrasse très fort en m'excusant encore de cette réponse tardive.

Sam Braun